

Editions DROZ

Cahiers Ferdinand de Saussure

Revue de linguistique générale

Numéros 1 à 35
1941-1981

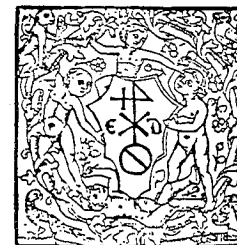
	Fr.s.		Fr.s.
N° 1, 1941	104 p. 15.-	N° 19, 1962	124 p. 20.-
N° 2, 1942	64 p. 15.-	N° 20, 1963	84 p. 20.-
N° 3, 1943	72 p. 15.-	N° 21, 1964	164 p. 20.-
N° 4, 1944	72 p. 15.-	N° 22, 1966	74 p. 20.-
N° 5, 1945	56 p. 15.-	N° 23, 1966	188 p. 20.-
N° 6, 1946-47	80 p. 15.-	N° 24, 1968	120 p. 25.-
N° 7, 1948	56 p. 15.-	N° 25, 1969	152 p. 25.-
N° 8, 1949	84 p. 15.-	N° 26, 1969	192 p. 28.-
N° 9, 1950	104 p. 15.-	N° 27, 1970-72	132 p. 25.-
N° 10, 1952	64 p. 15.-	N° 28, 1973	80 p. 20.-
N° 11, 1953	60 p. 15.-	N° 29, 1974-75	220 p. 38.-
N° 12, 1954	88 p. 15.-	N° 30, 1976	198 p. 34.-
N° 13, 1955	72 p. 15.-	N° 31, 1977	316 p. 53.-
N° 14, 1956,	64 p. 15.-	N° 32, 1978	162 p. 35.-
N° 15, 1957,	138 p. 15.-	N° 33, 1979	62 p. 40.-
N° 16, 1958-59	100 p. 15.-	N° 34, 1980	160 p. 40.-
N° 17, 1960	74 p. 15.-	N° 35, 1981	160 p. 45.-
N° 18, 1961	96 p. 15.-		

Un Index des articles et des documents publiés figure
dans les Cahiers 11, 24 et 35.

Editions DROZ

Cahiers Ferdinand de Saussure

35
1981



Genève
LIBRAIRIE DROZ
11, rue Massot

1982

Cahiers Ferdinand de Saussure

Revue de linguistique générale
publiée par le Cercle Ferdinand de Saussure

Comité

LUIS J. PRIETO, président
RUDOLF ENGLER, vice-président
CLAIRE-A. FOREL, secrétaire
FÉLIX KAHN, trésorier
MICHEL BURGER
ROBERT GODEL
GEORGES REDARD,
délégué de la Société suisse de linguistique

Rédaction :

p. adr. Mademoiselle CLAIRE-A. FOREL
Avenue du Lignon 13
CH - 1219 LE LIGNON / Genève

Ouvrages pour comptes rendus :

Monsieur RUDOLF ENGLER
Professeur à l'Université
Sonneggstrasse 19
CH-3076 WORB / Berne

Diffusion :

LIBRAIRIE DROZ S.A.
Rue Massor 11
CH-1211 GENÈVE 12
Tél. (022) 46 66 66 CCP 12-2552

Publié avec l'appui de la Société suisse des sciences humaines
Tous droits réservés

CONFERENCE CHARLES BALLY

Charles Bally (1865-1947) est un des hommes qui ont le plus contribué au rayonnement de l'Université de Genève pendant la première moitié de ce siècle. Penseur original, il a développé sur la stylistique française des idées qui ont stimulé la réflexion d'autres savants et qui ont fait école. Les découvertes géniales de Ferdinand de Saussure l'ont par la suite marqué et il a beaucoup contribué à leur diffusion. Ceux qui ont eu le privilège de l'avoir comme maître de grec au Collège et ceux qui, plus tard, ont suivi à l'Université son enseignement de grammaire comparée des langues indo-européennes et de sanscrit lui doivent une part irremplaçable de leur formation intellectuelle. Ses cours de linguistique générale et de stylistique française étaient, dans le programme des étudiants en lettres, des heures de choix.

La veuve de Charles Bally, née Alice Bretagne, entendait que le souvenir d'un tel homme ne s'estompe pas. Elle a remis ses manuscrits et ses livres à la Bibliothèque publique et universitaire; elle a fait don à la Société Académique de son patrimoine personnel, à charge pour celle-ci de créer un Fonds Charles Bally dont les revenus seraient utilisés pour encourager à l'Université de Genève l'enseignement et la recherche dans les disciplines que son mari a illustrées: la linguistique générale; la stylistique française; la grammaire comparée des langues indo-européennes, la philologie classique et la philologie romane.

Ce don généreux a permis à la Société Académique de créer:

- le Prix Charles Bally, destiné à récompenser un livre ou un important mémoire;
- les Bourses Charles Bally, dont le montant permet à des licenciés de compléter à l'étranger ou en Suisse leur formation et d'entreprendre une recherche;

— la Conférence Charles Bally.

Conçue sur le modèle des *Lectures* qui existent dans de nombreuses Universités des pays anglo-saxons, la Conférence Charles Bally a pour objet de prolonger et d'illustrer la pensée du maître et de marquer, à titre posthume, la reconnaissance de ses concitoyens en renforçant la place des disciplines qu'il a illustrées dans l'Université qui fut la sienne. Une fois l'an, un savant de grand renom est invité à donner une conférence et à passer si possible quelques jours à Genève pour s'y entretenir avec ses collègues genevois et pour y donner un séminaire ou une leçon à l'intention des étudiants (la Conférence est destinée à un public plus large).

Il a été décidé que le texte des Conférences Charles Bally serait intégralement publié, aux frais de la Société Académique, dans un périodique approprié (si possible un périodique suisse) tel que les *Cahiers Ferdinand de Saussure*, le *Museum Helveticum*, la *Vox Romanica*.

La première conférence a été donnée le 21 mai 1981 par le professeur Eugenio Coseriu, de l'Université de Tübingen, qui a parlé des « Procédés sémantiques dans la formation des mots ». Les *Cahiers Ferdinand de Saussure* ont été chargés de la publier. Elle paraît après que la seconde conférence, celle de 1982, a déjà eu lieu : le professeur Georges Redard (Berne) a en effet parlé le 28 avril 1982 ; il a intitulé son exposé : « Charles Bally élève de Ferdinand de Saussure ? » Le texte en paraîtra également dans les *Cahiers Ferdinand de Saussure*.

La Société Académique est heureuse de pouvoir perpétuer ainsi, conformément au désir de Madame Charles Bally et en collaboration harmonieuse avec la Faculté des lettres, le souvenir d'un très grand savant qui est, sans contredit, une des illustrations de la Genève intellectuelle du XX^e siècle.

Olivier Reverdin,
Président de la Commission du
Fonds Charles Bally de la
Société Académique de Genève

EUGENIO COSERIU

LES PROCÉDÉS SÉMANTIQUES DANS LA FORMATION DES MOTS

A la mémoire de Charles Bally

1.1. Nous nous proposons de présenter dans cet article, sous une forme très succincte, notre théorie sémantique de la formation des mots (« inhalliche Wortbildungslehre »), théorie que nous avons élaborée dans nos travaux sur la sémantique structurale (cf. E. Coseriu, *Principios de semántica estructural*, Madrid 1977). Cette esquisse, nous la dédions à la mémoire de Charles Bally pour souligner notre dette à son égard et parce que, à notre avis, le grand maître genevois, tout en traitant d'autres problèmes, a identifié dans sa *Linguistique générale et linguistique française* la plupart des procédés et des rapports sémantiques fonctionnant dans le domaine en question.

1.2. Théorie « sémantique » signifie théorie développée du point de vue du signifié et intégrée dans la sémantique structurale, et par là dans la linguistique fonctionnelle, c'est-à-dire dans la linguistique concernant les langues en tant que systèmes structurés d'expression et de contenu linguistiques. Dans ce sens, le signifié, c'est le contenu donné exclusivement par la langue en tant que système de fonctions distinctives et oppositives et il doit être soigneusement distingué de la désignation qui, par contre, est le rapport entre les signes et la réalité extralinguistique nommée par ceux-ci, c'est-à-dire l'application des signifiés à la « réalité », application déterminée non pas uniquement par le système linguistique — qui, en tant que tel, est un système de virtualités ou possibilités — mais aussi par la connaissance des « choses » et par la norme (réalisation traditionnelle ou « usage ») de la langue considérée. La désignation peut, par conséquent, être prise en considération en tant que détermination ultérieure et supplémentaire des procédés formatifs, mais elle ne peut pas être considérée avant le signifié ni comme détermination primaire ou définissante. Ceci implique que la théorie sémantique dans le sens que nous venons de préciser est la seule qui puisse rendre compte des procédés de formation des mots en tant qu'ensemble de procédés fonctionnels d'une langue donnée.

2.1. En effet, dans son sens propre, l'expression « formation des mots » désigne – ou devrait désigner – l'ensemble des procédés plus ou moins réguliers dont une langue dispose pour former des lexèmes secondaires (« dérivés » et « composés ») à partir de lexèmes qu'elle possède déjà (et qui, du reste, peuvent être à leur tour des lexèmes « secondaires »). Or, les différentes théories de la formation des mots – les théories traditionnelles ainsi que la plupart des théories modernes – ne peuvent pas correspondre de façon adéquate à ce domaine dans son sens intuitivement reconnu par les sujets parlants et manifesté par l'activité linguistique de ceux-ci. A notre avis, cela est dû à deux raisons principales : d'un côté l'on voudrait se référer en même temps, ou alternativement, à l'expression aussi bien qu'au contenu ; de l'autre, on confond – ou, du moins, on ne distingue pas constamment et de façon cohérente – désignation et signification de langue (ou signifié).

2.2. A cause de la tendance à considérer en même temps l'expression et le contenu, on ne distingue que deux types fondamentaux de formation des mots, la dérivation et la composition, en dépit du fait que, par exemple, les « dérivés » du type de *ruelle* ou *vieillot* soient entièrement différents du point de vue sémantique d'autres « dérivés », tels que *beauté* ou *sortie*, et que les dérivés du type *chasseur*, *vendeur*, etc. soient dans leur structure sémantique plus affins aux mots composés qu'aux autres « dérivés ». De ce même fait, on attribue assez souvent la formation à l'aide de préfixes (par exemple, *prévoir* ou *parvenir*) à la composition et l'on parle de « composition verbale » (parce que les préfixes correspondent le plus souvent à des prépositions existant en tant que « mots » autonomes de la langue), en dépit du fait que ces « composés » ne diffèrent pas dans leur structure sémantique de toute une série de mots « dérivés » ; et l'on a naturellement des difficultés dans le cas des préfixes qui n'existent pas en tant que mots autonomes : une formation telle que *revenir* doit-elle être attribuée à la dérivation ou à la composition ? Pour des raisons analogues, on considère comme type particulier la formation dite « parasynthétique » (par exemple it. *sfacciato*, *fannullone*, *fruttivendolo*, *pescevendolo*, esp. *pardiosero*, all. *Dickhäuter*, *Einhänder*, *Vierfüßer*, *dickköpfig*), qui devrait correspondre en même temps à la formation à suffixes et à préfixes ou bien à la dérivation et à la composition (puisque, dit-on, *facciato*, *nullone*, *vendolo*, *diosero*, *Häuter*, *Händer*, *Füßer*, *köpfig* n'existent pas en tant que mots autonomes), tandis que, du point de vue fonctionnel, ce type est tout à fait hétérogène et qu'on ne voit pas bien pourquoi l'on devrait partir de *diosero*, *köpfig*, etc. et non pas de *por Dios*, *Dick-*

kopf, qui existent, et en admettant des formations telles que *por Dios* + *-ero* et *Dickkopf* + *-ig*.

2.3.1. En ce qui concerne la non-distinction entre désignation et signifié de langue, le cas le plus symptomatique est sans doute celui des composés appelés « endocentriques » et « exocentriques ». Ainsi, *Dickkopf*, *Dummkopf*, *Rotkäppchen*, *rouge-gorge*, *magnanimus* seraient des « exocentriques » parce que ce qu'ils désignent, ce n'est pas quelque chose qu'ils expriment eux-mêmes (un « Kopf », un « Käppchen », une « gorge », un « animus ») mais quelque chose d'extérieur à eux. Par contre, *Haustier*, *Rotwein*, *Großstadt* seraient des composés « endocentriques » parce qu'ils désignent quelque chose qui constitue en même temps leur *determinatum* (un « Tier », un « Wein », une « Stadt »). Et, naturellement, un composé tel que *Goldhaar* devrait être endocentrique ou exocentrique selon les cas considérés : il serait endocentrique s'il désigne des « cheveux dorés » et exocentrique s'il désigne une « personne aux cheveux dorés ». Or, du point de vue du signifié de langue et des procédés sémantiques de formation des mots, il n'y a pas de composés exocentriques ; il n'y a que des composés endocentriques : *Dickkopf* appartient exactement au même type que *Rotwein* et, à la rigueur, il désigne en premier lieu son *determinatum* « Kopf », de la même façon que *Rotwein* désigne le *determinatum* « Wein ». Le caractère « exocentrique » ne concerne pas le signifié de langue, ni le procédé de composition en tant que tel, mais uniquement la désignation par antonomase. Or, l'antonomase n'est pas un signifié : c'est l'emploi d'un signifié. Et c'est un phénomène qu'on constate aussi dans le cas de beaucoup de syntagmes libres et même de mots simples (cf. par exemple l'emploi antonomastique de *böse Zunge*, *mauvaise langue*, *chaperon rouge*). La seule différence, c'est que, dans le cas des composés dits exocentriques, il s'agit d'une désignation antonomastique traditionnelle ou figée et que, dans ce cas, la désignation « propre » est normalement exclue. Mais ceci se constate aussi pour des non-composés (cf. par exemple l'emploi figé de *Stift* pour « Lehrling », « apprenti », et la désignation exclusivement métaphorique de fr. *pieds-noirs*) ; et, à l'inverse, l'on a des composés « exocentriques » qui peuvent être employés aussi dans leur sens propre (comme dans le cas de *Goldhaar*). Au fond, le phénomène de l'exocentricité ne concerne pas la composition mais la dénomination : le fait de donner tel ou tel nom à tel ou tel objet.

2.3.2. C'est aussi à la désignation que se rattache la technique qui prétend « expliquer » les mots composés – par exemple *Papierkorb*, *Goldwaage*, *Sommerhut*, *Filzhut* – en les rapportant à des phrases concrètes telles

que « Der Korb ist für das Papier », « Die Waage ist für (aus) Gold », « Der Hut ist für den Sommer », « Der Hut ist aus Filz », etc., ce qui détruit l'unité fonctionnelle « de langue » de ces composés, puisque, par exemple, *Goldwaage* devrait correspondre à deux composés différents selon qu'il s'agisse d'une balance pour l'or ou d'une balance en or. En réalité, en ce qui concerne la signification de langue, les rapports grammaticaux à l'intérieur des mots composés sont beaucoup plus abstraits et génériques; ainsi, par exemple, dans le cas de *Papierkorb*, on a à peu près: « Korb – fonction prépositionnelle – Papier », c'est-à-dire « corbeille qui a quelque chose à faire avec le papier ». Ce n'est qu'une relation en tant que telle, une fonction prépositionnelle générique, qui est donnée dans le composé; quelle est cette relation, le mot composé ne le dit pas: ce pourrait être une « corbeille pour le papier », une « corbeille en papier », une « corbeille avec du papier », etc. Brugmann déjà observait, on le sait, qu'on tend à rencontrer trop de signification dans les mots composés, et précisément beaucoup plus que n'y en rencontrent les sujets parlants des langues considérées; ceci surtout dans la traduction d'une langue à l'autre. Et Jespersen observait à son tour que les composés expriment des rapports entre des notions mais qu'ils ne précisent pas le type exact de ces rapports. Mais c'est surtout le linguiste polonais Norbert Morciniec qui, dans son livre *Die nominalen Wortzusammensetzungen in den westgermanischen Sprachen*, Wrocław 1964, s'est occupé plus particulièrement de ce problème. Or Morciniec aboutit à la conclusion que, du point de vue purement linguistique, *Sommerhut* ne signifie que « chapeau déterminé par été », ce qui équivaut à une confirmation de la relation qu'on y voyait déjà dans la linguistique traditionnelle entre un « déterminatum » et un « déterminans ». Les déterminations ultérieures et qui conduisent à l'interprétation exhaustive des composés, en ce qui concerne leur fonction de désignation dans des phrases concrètes, sont données selon Morciniec par la connaissance générale et spécifique des choses; ainsi, par exemple, dans le cas de *Goldwaage*, on sait par la connaissance générale des choses qu'il s'agira très probablement d'une balance pour l'or ou en or; et dans une situation concrète, on pourra constater qu'il s'agit précisément d'une balance en or. A cela nous ajoutons encore, entre l'échelon du signifié donné par le système linguistique et celui de la connaissance générale des choses, l'éventuelle fixation par la norme de la langue (cf. notre article « Bedeutung und Bezeichnung im Lichte der strukturellen Semantik », dans: P. Hartmann et H. Vernay, *Sprachwissenschaft und Übersetzen*, Munich 1970, pp. 111, 116-117). Ainsi,

ce n'est qu'en vertu de la norme traditionnelle que *Hauptstadt* et *Hauptmann*, qui en eux-mêmes ne signifient que « ville principale » et « homme principal », sont interprétés comme « capitale » et « capitaine »; et fr. *pommier* est « un x qui produit des pommes » (et non pas, par exemple, « un x qui vend des pommes ») grâce à la norme de la langue, et c'est un « arbre qui produit des pommes » en vertu de la connaissance des choses. Le fait que, par exemple, *Papierkorb* ait été très vraisemblablement créé précisément avec et pour la désignation « corbeille pour le papier » – les mots composés sont en effet créés en raison des besoins de la désignation – n'importe pas en ce qui concerne son signifié, puisque la langue allemande, au moyen du procédé compositif en question, n'exprime pas ce rapport précis mais seulement un rapport bien plus général, de sorte que *Papierkorb*, une fois créé, peut être employé aussi pour des désignations autres que celle qui a déterminé sa création: on crée pour des besoins de la parole mais on crée dans la langue.

2.3.3. Et c'est encore à la désignation que se rattache la distinction de Charles Bally entre « transposition fonctionnelle » (grammaticale ou syntaxique) et « transposition sémantique » (*Linguistique générale et linguistique française*, p. 116), par exemple dans le cas de *chaleur tropicale*, *végétation tropicale*, selon qu'il s'agisse de la végétation et de la chaleur propres de la zone des tropiques ou bien d'une végétation et d'une chaleur analogues à celles qu'on trouve dans ces régions. En effet, nous croyons qu'il n'y a pas lieu de faire cette distinction et que l'on n'a affaire dans ce cas qu'à une seule et même valeur lexématique, bien qu'à une valeur élargie par rapport à la base de « dérivation » (*des tropiques*). Il s'agit ici du phénomène de la « déconcentration » de la signification, phénomène caractéristique du « développement » (cf. 3.2.1.) et par lequel le domaine de désignation d'un développé est plus large que celui de sa base. Ainsi, par exemple, it. *d'inverno* signifie « appartenant à l'hiver » (cf. *giornata d'inverno*), tandis que le terme développé *invernale* signifie aussi bien « appartenant à l'hiver » que « semblable à ce qui appartient à l'hiver » (cf. *giornata invernale*).

2.4. L'étude de la formation des mots faite en même temps du point de vue de l'expression et du contenu est, on l'a vu, nécessairement incohérente. Par contre, une étude cohérente entreprise exclusivement du point de vue de l'expression matérielle est sans doute possible. Mais une telle étude serait sans aucune portée du point de vue fonctionnel – et par là aussi en ce qui concerne la compréhension et la description raisonnable et adéquate des langues –, du fait qu'entre les types de procédés matériels (préfixation, suffixation, infixation, addition) et les types fonctionnels ou sémantiques, il

n'y a aucun parallélisme nécessaire : des procédés matériels différents peuvent correspondre au même type fonctionnel, et à l'inverse. En outre, une étude strictement matérielle de la formation des mots – c'est-à-dire une étude qui exclue effectivement toute référence au contenu – attribuerait d'un côté beaucoup trop et de l'autre trop peu à ce domaine. En effet, une telle étude devrait d'une part concerner aussi certaines juxtapositions et coalescences casuelles (telles que : [*un*] *sauve-qui-peut*, *rendez-vous*, *bonjour*, *manu tenere* — *mantenere*, *pedis ungula* — esp. *pezuña*, *maris lucius* — it. *merluzzo*, it. *mezzaluna*, esp. *corvevidile*), qui pourtant ne constituent pas des procédés formatifs dans le sens propre de ce terme, et d'autre part elle ne pourrait pas identifier en tant que procédés formatifs matériels certains types qui pourtant le sont, tels que les dérivations régressives du type fr. *garde*, esp. *guarda*, et en général les formations avec dérivatif zéro. Par conséquent, une telle étude ne pourrait pas correspondre exactement au domaine de la formation des mots.

3.1. Au contraire, une étude entreprise du point de vue du contenu peut être parfaitement cohérente et, en même temps, elle peut correspondre exactement à ce domaine, puisque l'identification des procédés matériels dépend de l'identification des procédés sémantiques. En outre, ce n'est qu'une telle étude qui puisse rendre compte de la nature propre et spécifique du domaine de la formation des mots.

De ce point de vue, la formation des mots constitue, à l'intérieur du lexique, le domaine des relations paradigmatiques secondaires (par rapport aux relations paradigmatiques primaires, qui sont celles de champ lexical et de classe lexicale) et correspond à une grammaticalisation du lexique « primaire », c'est-à-dire des unités constituant le point de départ ou la base de chaque procédé formatif (mais qui, bien entendu, peuvent être à leur tour des unités déjà « grammaticalisées » par un processus formatif antérieur) : dans tout type de formation de mots, des unités du lexique sont soumises à une détermination de nature grammaticale et, avec cette détermination implicite, sont, pour ainsi dire, « rendues » de nouveau au lexique, dans le sens qu'elles peuvent recevoir à leur tour des déterminations grammaticales explicites propres des unités « primaires ». Ainsi, par exemple, *maisonnette* implique une détermination « grammaticale » de *maison* mais, en même temps, c'est un terme qui, en principe, peut assumer les différentes déterminations grammaticales explicites du terme *maison*.

Les rapports grammaticaux – ou, mieux, « paragrammaticaux » – à l'intérieur des produits de la formation des mots résultent des équivalences

sémantiques entre ces produits et les constructions (paraphrases) explicites qui leur correspondent, comme par exemple, dans le cas de *beauté* : « le fait d'être beau/belle ». A cet égard, il faut pourtant souligner que les formules de ce type ont une fonction analytique ou métalinguistique ; ainsi, « fait », dans la formule que nous venons de proposer, ce n'est pas le mot *fait* du langage primaire qui serait ensuite déterminé par « être beau » : ce n'est que le nom de la substantivation impliquée par le développement *beau/belle* — *beauté* ; de même, « être » n'est que le nom de la prédication attributive, et « beau/belle », c'est le nom de l'unité *beau(x) + belle(s)* du langage primaire, c'est-à-dire le nom d'un *beau* sans genre ni nombre. Dans un sens plus abstrait, notre formule signifie par conséquent à peu près : « *beau(x) — belle(s)*, grammaticalisé par une prédication attributive et ensuite substantivé ». A leur tour, les rapports entre les bases des processus formatifs et leurs produits résultent de l'opposition sémantique entre ces bases et les équivalences des produits respectifs ; ainsi, *beauté*, par rapport à *beau(x) — belle(s)*, contient en plus les traits « prédictivité » et « substantivité ». Par conséquent, les produits de la formation des mots ne sont jamais sémantiquement équivalents à leur base et, de ce fait, ils ne peuvent pas être obtenus, comme certains le croient, par des « transformations qui ne changent pas le signifié » : les produits des processus formatifs ont toujours un contenu plus riche que leur base lexicale.

3.2.1. Les types de procédés formatifs sémantiques correspondent à la nature et aux conditions de la « grammaticalisation » qu'ils impliquent. En effet, à l'aide de deux critères qui s'entrecroisent, on peut distinguer trois types fondamentaux de formation des mots, selon que la grammaticalisation implicite concerne une seule unité ou deux unités dans la base (*modification* ou *développement/composition*) et selon que la grammaticalisation corresponde à une fonction « inactuelle », c'est-à-dire non analogue aux fonctions propositionnelles, ou à une fonction « actuelle », du type propositionnel (*modification / développement*). Plus explicitement, nos deux critères sont : 1) le nombre des unités de base impliquées par le processus formatif (une seule unité ou deux unités) et 2) le type général de la fonction grammaticale impliquée par le produit (fonction « inactuelle » ou « actuelle »). Dans le cas de la modification et du développement, il s'agit de la grammaticalisation d'une seule unité de base ; dans la composition, on a dans la base deux unités liées par un rapport grammatical.

Dans la modification, la fonction grammaticale implicite est une fonction « inactuelle » (du type du genre ou du nombre), tandis que dans le

développement, la fonction implicite est « actuelle » (du type des fonctions « sujet », « prédicat », « complément »); dans la composition, la fonction grammaticale qui relie les deux termes peut être aussi bien « inactuelle » qu'« actuelle » (cf. par exemple all. *Rotwein* vis-à-vis de *Leser*).

3.2.2. Ainsi, par exemple, *maison* — *maisonnette*, *cavallo* — *cavallino*, *rouge* — *rougeâtre*, *viridis* — *subviridis*, *crier* — *criailler*, *besar* — *besuquear*, *árbol* — *arboleda*, *venir* — *revenir*, *voir* — *prévoir*, *fallen* — *hinfallen* sont des modifications. Dans la modification, la catégorie verbale des produits est toujours celle des bases modifiées (les substantifs restent substantifs, les adjectifs restent adjectifs, etc). C'est précisément parce que la fonction grammaticale que ce processus implique est « inactuelle », c'est-à-dire une fonction qui concerne les lexèmes de base en tant que tels et non pas ces lexèmes en tant que membres de propositions ou de syntagmes. Par contre, *beau* (préd.) — *beauté*, *partir* (préd.) — *départ*, (*en*) *barque* — *embarquer*, (*d'*) *inverno* — *invernale*, (*bors*) *budget* — *extrabudgétaire*, (*en*) *riche* — *enrichir* — *enrichissement* sont des développements. Dans le développement, qui part de lexèmes pris en tant que membres de propositions ou de syntagmes, les produits appartiennent toujours à une catégorie verbale autre que celle de la base; on a, par exemple, substantif — adjectif, substantif — verbe, adjectif — substantif, etc. La composition peut à son tour être de deux types: *prolexématique* ou *lexématique*. Elle est *prolexématique* si l'un des deux termes de la base est un *prolexème*, c'est-à-dire une unité de nature pronominale, et elle est *lexématique* si les deux termes de la base sont des lexèmes. Ainsi, par exemple, « pronom substantif générique » (à peu près: « quelqu'un ou quelque chose ») + *calculer* — *calculateur*, « pronom » + *wecken* — *Wecker*, « pronom » + *pomme* — *pommier*, sont des compositions *prolexématiques*, tandis que *Wein* + *rot* — *Rotwein*, *Kopf* + *dick* — *Dickkopf*, *Baum* + *Apfel* — *Apfelbaum* sont des compositions *lexématiques*. La catégorie verbale des composés est toujours celle des termes « déterminés ».

3.2.3. Parmi ces procédés, le plus intéressant est sans doute le développement. Tout d'abord, un produit développé peut constituer à son tour le point de départ d'un nouveau développement, de sorte que, dans les langues, on a normalement des développements en séries orientées; ainsi: (*en*) *riche* — *enrichir* — *enrichissement*, (*en*) *barque* — *embarquer* — *embarquement*, (*de la*) *nation* — *national* — *nationaliser* — *nationalisation*. L'ordre des étapes du développement en série est parfaitement identifiable dans les cas où il y a parallélisme entre l'expression et le contenu, mais un ordre pareil doit être supposé aussi pour les cas où l'expression ne nous aide pas (par exemple,

dans le cas de *vivre*, *vie*, *vif*). Il est vrai pourtant que plusieurs développements parallèles peuvent correspondre à une même « étape ». D'autre part, la connaissance des développements en série en tant que procédés de langue permet qu'on saute des étapes, c'est-à-dire qu'on crée des termes successifs sans que le terme impliqué antérieur existe effectivement dans la norme de la langue. Ainsi, en connaissant des séries du type roum. *domn* — *a domni* — *domnie* (« seigneur », « être seigneur », « qualité de seigneur »), je peux former des mots tels que *fetie*, « qualité de jeune fille », *profesorie*, « qualité de professeur », sans me soucier de l'existence ou non-existence des verbes *a feti* et *a profesori*. De même, lat. *barbatus* implique, du point de vue du système de la langue, un verbe **barbare* (« doter d'une barbe ») qui, à ce qu'il paraît, n'a jamais été créé. Et fr. *gasconnade*, esp. *gauchada*, it. *americanata* impliquent des verbes tels que **gasconner* (« agir en Gascon »), **gauchar*, **americanare*, qui n'existent pas dans la norme de ces langues. Il ne s'agit pas, dans ces cas, de substantifs formés sur d'autres substantifs (*Gascon*, *gaucho*, *americano*): le changement obligatoire de la catégorie verbale y est en réalité donné, mais par rapport à des verbes virtuels. C'est, du reste, l'orientation définie et à sens unique du développement qui permet de constater des « lacunes » dans les séries développées, du point de vue du système linguistique effectivement réalisé, par exemple l'inexistence des adverbes correspondant à *jeune*, *vieux*, *âgé*, *possible*, esp. *joven*, *viejo*, *ancho*, *lleno*, etc. En outre, étant donné que le développement part toujours d'un emploi (du moins virtuel) du terme de base, on peut avoir des développements différents d'un seul et même terme selon ses différentes acceptions ou selon les différents signifiés des formes homophones (cf., par exemple, it. *fegato* — *fegatoso*, *epatico*; *terra* — *terrestre*, *terroso*, *terreno*; esp. *esperar* — *espera* [« le fait d'attendre »], *esperanza* [« le fait d'espérer »]) ainsi que des développements ne correspondant qu'à certaines sections du signifié du terme de base (comme dans le cas de fr. *large* — *largement*, *plein* — *pleinement*, où les adverbes ne correspondent pas à toute l'extension des adjectifs) et, au contraire, des développés homophones correspondant à des bases différentes, comme dans le cas de fr. *mortel*, « qui peut mourir » (développé de *mourir*) et « qui peut faire mourir » (développé de *tuer*). Finalement, il faut souligner que la base primaire d'une série développée peut être un terme appartenant à n'importe quelle catégorie verbale: un substantif, un adjectif, un verbe, même un adverbe (comme dans le cas de fr. *vite* — *vitesse*), mais que les points de départ ne sont pas nécessairement les mêmes dans toutes les langues; ainsi, en italien on a *vero* — *verità*, tandis qu'en espagnol on a

verdad — *verdadero*, ce qui n'est pas sans effet en ce qui concerne l'emploi de ces mots (en fait, en espagnol « c'est vrai », « il est vrai » se dit *es verdad*, non pas *es verdadero*).

3.3. Que dans la formation des mots (ou du moins dans le cas de certains procédés formatifs), il s'agit d'une « grammaticalisation » du lexique, on l'a remarqué depuis longtemps. Ainsi Ch. Wolff déjà (*Philosophia prima sive ontologia*, Francfort et Leipzig 1730, II, 3, 3, § 967) considère les « signa derivativa » comme « definitionum ac propositionum vicaria ». Wolff rapporte ceci au fait que les « signa derivativa » sont motivés de façon extralinguistique, c'est-à-dire par des propriétés et des relations des choses désignées (« Quoniam signa derivativa... significatum primitivum ab arbitrio significatum imponentis, derivativum autem a rebus significatis habent... ideo respectu illius artificialia sunt..., respectu hujus naturalia imitantur »), ce qui est une idée encore plus ancienne (on la trouve déjà chez F. d'Oliveira, *Grammatica da lingoagem portuguesa*, Lisbonne 1536, chap. 39) et qui procède très probablement de l'antiquité (vraisemblablement de Varron). On sait aussi que Georg von der Gabelentz (*Die Sprachwissenschaft*², Leipzig 1901, pp. 463-470) parlait à propos de la composition nominale d'une « Verwandlung der Sätze in Satztheile ». De même, on sait que Brugmann et Jacobi admettaient des rapports syntaxiques implicites dans les mots composés et que Couturat, Jespersen, Porzig, Bally, Kurylowicz et d'autres savants ont identifié des déterminations grammaticales implicites, en particulier dans les mots « abstraits », c'est-à-dire dans les développés prédicatifs du type *arrivée*, *beauté*, etc. Mais à cet égard, il faut remarquer deux choses. Tout d'abord, que la grammaticalisation ne se constate pas seulement dans certains procédés formatifs mais dans tout le domaine de la formation des mots : la grammaticalisation est en effet ce qui caractérise la formation des mots et ce qui en fait un domaine particulier à l'intérieur du lexique ; et les types mêmes des procédés formatifs correspondent aux modalités de grammaticalisation qu'ils impliquent. Deuxièmement, que dans la formation des mots, il s'agit sans doute d'une « grammaire du lexique », mais que cette grammaire ne doit pas être confondue avec la grammaire tout court, puisque, dans ce cas, il s'agit à la rigueur d'autres fonctions « grammaticales », non pas de celles qui se présentent dans la morpho-syntaxe de la même langue.

C'est pour cette raison que nous préférons parler de fonctions non pas « grammaticales » mais « paragrammaticales ». Ainsi, par exemple, la formation collective implique sans doute une « pluralisation », mais il ne s'agit pas

dans ce cas d'un « pluriel » pur et simple : c'est plutôt une « pluralité existant comme unité et envisagée en tant que telle » (*arboleda*, ce n'est pas tout simplement *árboles*, et *Schrifttum* n'est pas équivalent à *Schriften*). De même, *Rotwein* n'est pas exactement la même chose que *roter Wein* (c'est une espèce de vin, tandis qu'un *roter Wein* pourrait aussi être un vin artificiellement coloré). Et les formations du type *départ*, *Abfabrt* impliquent certainement un verbe en fonction prédicative, mais elles n'impliquent ni mode, ni temps, ni nombre, ni personne. C'est pourquoi ces formations ne peuvent aucunement être dérivées de phrases concrètes telles que *Jean part*, *Hans fährt ab*, *Jean est beau*, *Marie est belle*, etc., mais uniquement d'une fonction prédicative générique de *partir*, *abfahren*, *beau(x) / belle(s)*. Dans le même sens, *Papierkorb* implique une « fonction prépositionnelle » mais il n'implique aucune préposition déterminée ; et *calculateur*, *Wecker* contiennent un terme pronominal générique (« quelqu'un ou quelque chose », « jemand oder etwas ») qui n'est pas réalisé en tant que tel en français et en allemand. C'est précisément pour cette raison que la formation des mots existe : parce qu'il s'agit d'exprimer des fonctions plus génériques ou des fonctions différentes de celles qui sont exprimées dans la grammaire de la langue respectivement.

3.4.1. Selon les fonctions « grammaticales » plus spécifiques qu'ils impliquent, les trois (ou quatre) types fondamentaux de formation de mots peuvent être divisés en sous-types. Ainsi, dans le cas de la modification, il peut s'agir d'un changement de classe ou de genre (par exemple « verbe transitif » — « verbe intransitif », *König* — *Königin*) ou bien d'une quantification ; et la quantification peut être à son tour formation diminutive (*maison* — *maisonnette*, *maigre* — *maigrichon*, *pleurer* — *pleurnicher*, avec la variante de l'appréciation approximative : *vieux* — *vieillot*, *grande* — *grandotto*), formation augmentative (*libro* — *librone*, *vecchio* — *stravecchio*), formation collective (*quercia* — *querceto*, *scatola* — *scatolame*), formation intensive (*jour* — *journalée*), répétition (*voir* — *revoir*), négation (*utile* — *inutile*, *content* — *mécontent*, *faire* — *défaire*), partialisation (*voir* — *prévoir*, *fallen* — *hinfallen*), etc. Dans le cas du développement, on peut distinguer, selon la fonction syntaxique implicite de la base, le développement prédicatif (*partir* — *départ*, *beau* — *beauté*), le développement attributif (*des tropiques* — *tropical*, *d'inverno* — *internale*), le développement d'objets prépositionnels (*en barque* — *embarquer*, *de [la] barque* — *débarquer*, *en riche* — *enrichir*, *auf [den] Tisch* — *auf-tischen*), etc. Et dans la composition, on peut distinguer, par exemple, la

composition d'accord et la composition de rection, avec plusieurs sous-types.

D'autres sous-divisions résultent, en particulier dans le cas du développement, de certaines déterminations proprement grammaticales de la base qui peuvent être conservées dans les produits des processus formatifs. Ainsi, par exemple, lat. *victoria* implique la voix active de la base *vincere*, tandis que lat. *clades* implique la voix passive (cf. aussi fr. *vaincre* — *victoire*, it. *vincere* — *vittoria*, esp. *vencer* — *victoria* vis-à-vis de *défaire* — *défaite*, *sconfiggere* — *sconfitta*, *derrotar* — *derrota*). De même, on peut constater la conservation de la réflexivité (*s'obstiner* — *obstination*), de l'aspect résultatif (*blesser* — *blesure*, it. *ferire* — *ferita*), de la fréquentativité (*piller* — *pillard*), de l'éventualité passive (*manger* — *mangeable*), de la semelfactivité (esp. *martillar* — *martillazo*, it. *coltello* — [verbe] — *coltellata*), etc. A tout cela s'ajoutent encore la mise en relief (« topicalisation ») de telle ou telle relation syntaxique de la base (par exemple, mise en relief de l'objet : it. *pesce* — *pescare*; du lieu : fr. *loger* — *logement*; du temps : fr. *faucher* — *fauchaison*, *fleurir* — *floraison*), la limitation totale ou partielle à certains domaines de désignation (par exemple, agriculture, opérations techniques, politique, administration) et, finalement, les éventuelles « lexicalisations » (fixations) particulières; cf. à cet égard la thèse de doctorat de notre disciple Jens Lüdtke, *Prädikative Nominalisierungen mit Suffixen im Französischen, Katalanischen und Spanischen*, Tübingen 1978. Et il est intéressant d'observer que ces déterminations complémentaires, dans le cas du développement prédicatif (ainsi que, du reste, dans d'autres cas), se présentent précisément dans l'ordre qu'on vient de signaler (bien que, naturellement, quelques-unes d'entre elles, et même toutes les déterminations, sauf la fonction prédicative elle-même, puissent aussi manquer pour tel ou tel développement particulier).

3.4.2. Une autre propriété des procédés de formation des mots, c'est qu'ils peuvent se combiner entre eux, et même plusieurs fois, et que, dans ce cas, le signifié du produit final dépend de l'ordre des combinaisons (y compris les combinaisons qui n'existent pas en tant que mots autonomes dans la norme de la langue). Ainsi, par exemple, en all. *Durchgang*, on a ; *geben* — *durchgeben* (modification) — *Durchgang* (développement); en it. *passaggiatina* : *passaggiare* — *passaggiata* (développement) — *passaggiatina* (modification). Cf. aussi : all. *los+Rat* — *ratlos* (composition) — *Ratlosigkeit* (développement); *Garten+Kinder* — *Kindergarten* (composition lexématique) — *Kindergärtner* (composition prolexématique) — *Kindergärtnerin* (modification); *Schule + Volk* — *Volksschule* (composition lexématique) +

Lehrer (composé prolexématique) — *Volksschullehrer* (composition lexématique). A ce phénomène correspond aussi le type bien connu dans les langues romanes *coupe-papier* : en effet, ce type combine un composé prolexématique *coupe-* (correspondant à peu près à « coupeur ») avec un autre lexème, dans un composé lexématique. Et ce qui caractérise ce type, c'est que dans la phase de composition lexématique on y supprime le dérivatif explicite du composé prolexématique ainsi que, le plus souvent, les prépositions qui apparaîtraient dans les constructions équivalentes en syntaxe libre (par exemple : *coupeur de papier*). C'est-à-dire que, du point de vue du contenu, ce type de composés est exactement analogue aux types all. *Federhalter*, it. *pscivendolo*, qui, eux aussi, consistent en un composé prolexématique (*Hal-ter, -vendolo*) en composition lexématique avec un autre lexème; cf. notre contribution « Inhaltliche Wortbildungslehre (am Beispiel des Typs *coupe-papier*) », dans *Perspektiven der Wortbildungsforschung*, publ. par H. E. Brekle et D. Kastovsky, Bonn 1977, pp. 48-61.

3.4.3. Il faut encore remarquer qu'à des formations équivalentes dans la désignation peuvent correspondre dans des langues différentes (et, en partie, aussi dans une seule et même langue) des procédés formatifs ou des combinaisons de procédés non équivalents et, par là, des signifiés assez différents. Ainsi, par exemple, fr. *sans-gêne* (adj.) est un développement de *sans gêne*, tandis qu'all. *schaarlos* est un composé; fr. *débarquer* est un développement primaire de *de [la] barque*, tandis qu'esp. *desembarcar* est une combinaison d'un développement (*en barco* — *embarcar*) avec une modification (— *desembarcar*). Moins profonde qu'on ne le pense est pourtant la différence entre *pommier* et *Apfelbaum*, *arrosoir* et *Gießkanne*; il ne s'agit pas dans ce cas de « dérivation » et « composition » mais de deux types formatifs très proches, précisément des deux types fondamentaux de composition : *pommier* et *arrosoir* sont des compositions prolexématiques, tandis qu'*Apfelbaum* et *Gießkanne* sont des composés lexématiques. Et des équivalences de ce genre se constatent aussi à l'intérieur de la même langue (cf. all. *Händler* et *Handelsmann*).

4. Ce que nous venons d'exposer et en particulier ce qu'on a remarqué dans le § 3.4.1. signifie que la formation des mots est un domaine autonome de la langue qui inclut des aspects « paragrammaticaux » et des aspects purement lexicaux, que c'est un *continuum* hiérarchiquement ordonné, qui commence par les types fondamentaux des procédés formatifs et arrive jusqu'aux fixations particulières de tel ou tel lexème. Et l'étude de la formation

des mots ne peut être qu'une branche autonome de la sémantique fonctionnelle qui commence par les fonctions paragrammaticales des procédés formatifs et arrive, en descendant vers le particulier, jusqu'aux fixations dans la désignation. Par conséquent, l'alternative «étude de la formation des mots au niveau de la syntaxe ou au niveau du lexique?», alternative qui, de nos jours, préoccupe tellement les générativistes de différentes couleurs, est dénuée de sens et de fondement rationnel et est fautive déjà en tant qu'alternative, puisque tout simplement la formation des mots ne peut pas appartenir ou bien à la syntaxe ou bien au lexique. Dans la soi-disant «syntaxe» – même en faisant abstraction du fait que les fonctions grammaticales ne sont pas les mêmes dans la formation des mots et en grammaire strictement telle –, on ne peut ni constater ni justifier, par exemple, les domaines désignatifs et les «lexicalisations»; et au niveau du soi-disant «lexique» – où l'on peut sans doute constater et éventuellement justifier ces aspects –, il est absolument impossible de déterminer les paradigmes fonctionnels, les fonctions paragrammaticales des procédés formatifs, de sorte que l'unité sémantique de chacun de ces procédés se dissout dans une casuistique hétérogène. Et il faut en dire de même de l'approche soi-disant «pragmatique» qui, au lieu de partir des fonctions de langue, part des réalisations et des restrictions particulières: une pragmatique cohérente de la formation des mots, même en tant que pragmatique, peut être faite uniquement à partir, et en descendant, de la sémantique de la langue, et non pas à l'inverse.

Universität Tübingen
 Romanisches Seminar
 Wilhelmstrasse 50
 7400 Tübingen
 Allemagne fédérale

TABLE DES MATIÈRES

I. CONFÉRENCE CHARLES BALLY	1
Eugenio COSERIU, Les procédés sémantiques dans la formation des mots	3
II. ARTICLES	
Thomas John A. BENNETT, Some Reflexions on the Terms <i>black</i> and <i>white</i> in English Colour Collocations	17
Robert GODEL, <i>Retractatio</i>	29
Luis J. PRIETO, Le sens comme but de l'acte de parole	53
Iwar WERLEN, Hjemslevs Saussure-Rezeption	65
Peter WUNDERLI, Der Schachspielvergleich in der analytischen Sprachphilosophie	87
III. DISCUSSION	
Luis J. PRIETO, Langue et parole sur le plan du contenu. A propos de R. Raggiunti, <i>Problemi filosofici nelle teorie linguistiche di Ferdinand de Saussure</i>	131
IV. COMPTES RENDUS	
Mats FORSGREN, La place de l'adjectif épithète en français contemporain. Etude quantitative et sémantique (Christian RUBATTEL)	145
Lélia PICABIA, Les constructions adjectivales en français. Systématique transformationnelle. (Christian RUBATTEL)	147
V. INDEX des articles et documents publiés dans les <i>Cahiers</i> XXV à XXXV (Félix KAHN)	149
VI. Roman Jakobson: quelques souvenirs (R. G.)	153